

Nos 69-70

8 Septembre

- 1922 -

Abonnements

- Etranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

- France -

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

DEUXIÈME

ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10. Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



ÈVE FRANCIS

reparaît cette semaine dans *La Femme de nulle part.*

PHOTO APERS

Combien de fois verrez-vous

LE CHEIK

avec

RUDOLPH VALENTINO et AGNÈS AYRES

C'est un film Paramount

LES LIVRES

Essai sur le donjuanisme contemporain.

(Editions du Monde Nouveau)

Voici un livre excellent sur l'art de séduire aujourd'hui. Car cet art, comme les autres, subit une évolution continuelle. Est-ce gai ? Peut-être à condition que l'on entende le mot « gai » dans un certain sens. Toutefois, la joie n'a pas inspiré toutes les pages. Il faut plutôt dire que la psychologie du Don Juan moderne peut amuser. Sensualisme, désir, oui, M. Marcel Barrière en parle, mais il étudie des âmes d'amoureux et aussi de candidates à l'amour. Il a du mérite, parce qu'il n'était pas facile d'écrire un tel essai, — qui, en fait, est une œuvre fort sérieuse.

Sulamite.

Le *Cantique des Cantiques* a inspiré à Kouprine un roman d'amour infiniment joli où l'illustre romancier russe a mis au premier plan la figure du roi Salomon dont, l'espace de quelques pages, il cite quelques

jugements. Comme le dit dans sa préface M. Camille Mauclair, *Sulamite* est une œuvre qui débute en pastorale, s'élève à la féerie, s'achève en tragédie.

Et Kouprine dit pourquoi de grands capitaux seront oubliés tandis que le plus sage des sages et le pauvre Sulamite vivront toujours dans le souvenir des hommes.

Le Voyageur de nuit.

M. Henry Jacques, le poète le plus vibrant d'aujourd'hui peut-être, a publié là une sorte de roman-féerie. C'est de la fantaisie écrite dans une belle langue et dans laquelle des animaux jouent un rôle extraordinairement imprévu.

Le Chef des Porte-plume.

M. Robert Randeau n'est point un voyageur de pacotille, ni un Africain d'occasion et, quand il raconte le mode de vie de certains fonctionnaires coloniaux et de leurs plus ou moins charmantes épouses, il le fait avec un visible souci de réalisme et l'on comprend, à la lecture de ses livres, ses désirs de mieux là où le bien n'est souvent que relatif. *Le Chef*

des porte-plume est peut-être son meilleur roman et, si quelque caricature se laisse deviner dans certains personnages, ce n'est point au détriment de la vérité. Au reste, la sympathie du lecteur ne se refuse pas — au contraire — à des gens qui ne s'amuse guère.

L'Oiseau griffo.

Il y a *L'Oiseau griffo*, les *Trois frères et leur maîtresse*, la *Vengeance d'un gentilhomme basoué* et d'autres contes encore sensuels et joyeux. En suivant, on pense à Boccace. C'est que Bandello, qui vivait au seizième siècle, fut un de ses disciples. Aimez-vous Boccace ? Vous aimez Bandello, — grâce à son traducteur, M. G. Garnier.

Les Petits Messieurs.

(Emile Paul, éditeur)

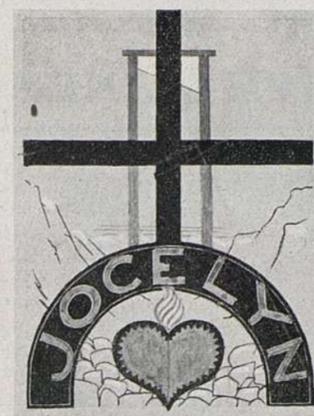
Les petits messieurs aux mœurs dites spéciales sont les héros de ce roman où M. Francis de Miomandre s'affirme une fois de plus un écrivain de bel ordre. Mais, avec les petits messieurs, vous connaîtrez aussi de petites dames.

LUCIEN WAHL.

NOTRE CONCOURS D'AFFICHES (Quelques envois intéressants)



JOCELYN
(Envoi de Maggy Moutier)



JOCELYN
(Envoi de Francis Paul)



JOCELYN
(Envoi de Suzanne Phocas)



DON JUAN ET FAUST
(Envoi de Emmanuel Vincent)



LA FEMME DE NULLE PART
(Envoi de Abel Ercoite)



DON JUAN ET FAUST
(Envoi de J. Gœgheluck)



LA FEMME DE NULLE PART
(Envoi de Suzanne Phocas)



LA FEMME DE NULLE PART
(Envoi de Emmanuel Vincent)



LA FEMME DE NULLE PART
(Envoi de Julien Hass)

UN NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE DE GRIFFITH
LES DEUX ORPHELINES

Il ne faut pas trop crier au chef-d'œuvre ni prodiguer le génie principalement en cinégraphie où le simple talent constitue presque l'anormal. Si j'emploie ces deux mots périlleux et rares à propos des *Deux Orphelines* et de Griffith je m'en excuse comme d'une offense à toutes les médiocrités de l'écran, mais les faits sont là qui commandent l'admiration et le respect. Griffith est un créateur de génie. D'autres ont pu engendrer des chefs-d'œuvre ou des manières de chefs-d'œuvre. Mais sa souveraineté d'art et de pensée exaltée et consolidée par des ressources matérielles énormes s'est si bien identifiée avec toutes les conditions techniques et la vie même de la cinégraphie moderne qu'elle garde à nos yeux les plus hautes vertus de l'exemple, de la règle, du symbole.

D'un drame populaire mondial et assez médiocre Griffith a extrait une série de fresques mouvantes et colorées qui le dépassent magnifiquement. Ce n'est pas la première fois que nous voyons l'illustration éclipser le texte littéraire. Imaginez *Les Deux Orphelines* de d'Ennery et Cormon, illustré à la fois par Jacques Callot, Fragonard, Watteau, Gustave Doré et Daumier et vous aurez l'équivalent de cette rupture d'équilibre que nous offre l'interprétation cinématographique de Griffith.

L'auteur d'*Intolérance*, du *Lys Brisé*, de la *Rue des Rêves*, cinéaste intégral, composa toujours lui-même ses sujets. Qu'est-ce qui le tenta dans *Les Deux Orphelines* que nous-mêmes nous commençons à oublier ? Je suppose que Griffith cherchant une action dans le cadre de la révolution française trouva bon de profiter d'une notoriété populaire aussi solide que celle du vieux roman-feuilleton. Il vit dans l'œuvre de d'Ennery une ample matière à tableaux puissants, à types essentiels, à mouvements sublimes. Il y vit aussi une occasion inespérée de réunir les deux talents fraternels de Lilian et Dorothy Gish dans une aventure qui convenait à leur sentimentalité et à leur génie des larmes.

La partie esthétique pure est du meilleur Griffith. Une chose nous étonna : l'aptitude encore insoupçonnée de cet homme extraordinaire à manier des élégances subtiles et des somptuosités déliquescentes. Griffith était l'animateur des foules torrentueuses, des misères humaines, des douloureux déchirements. Il était une sorte de Zola philosophe et prophète. Il semblait ignorer nos grâces surannées, nos délicates roueries de civilisés décadents auxquelles le dix-huitième siècle imprimera des folies d'apothéose. Et voilà que tout s'anime dans ce chapitre des élégances monarchiques d'un mystérieux parfum que nous ne leur connaissons pas encore.

Rappellerai-je quelques tableaux étourdissants de science, de vérité, de suavité ? Le petit salon du comte de Linières, véritable gravure de Moreau le Jeune ou de Debucourt, la grande salle des Tuileries, somptueuse, rutilante, énorme, délicate et fleurie, et surtout la fête du jardin chez le marquis de Presles, miracle photographique dont les yeux ne voudraient plus se détacher.

Comme toujours et en tout, Griffith atteint à l'essentiel et ce qu'il nous donne est plus beau que la vie.

A côté de ces pages si délicatement stylisées, la verve populaire de Griffith éclate en des tableaux d'un relief



La Fête au Palais

CL. ERKA

cinéma

hurlant : voici la porte de Vaugirard, familière aux amateurs de gravures anciennes, la grande cour de la Salpêtrière, qui est peut-être la reconstitution la plus formidable de toute l'œuvre, les perspectives du vieux Paris, charmantes d'effet, mais à mon avis, un peu trop archaïques et plus moyennâgeuses que révolutionnaires.

La foule. Elle est dans les *Deux Orphelines* la voix qui plane, qui commande, qui opprime. Griffith la traite comme lui seul sait le faire. Et il y a des mouvements de masses irrésistibles.

Les types. Ils semblent gravés au burin dans un métal impérissable. Vus, on ne les oublie plus.

Reste l'interprétation. Les moindres rôles sont parachevés et les *Deux Orphelines* constituent une galerie de types purs comme des héros de Balzac.

Lilian et Dorothy Gish n'ont peut-être plus cette fois des rôles dominants. Elles évoluent dans l'ensemble avec leur grâce diverse, leurs minauderies savantes et délicieuses, leurs apprêts simples et troublants. Et comme on prend plaisir à les voir réunies, ces deux vraies sœurs, dans le jardin heureux qui clot le film !

Comme il fallait s'y attendre, la présentation des *Deux Orphelines* par la Société des Films Erka, éditrice pour la France, donna lieu à une émouvante manifestation de curiosité et de sympathie. La saison 1922-1923 s'ouvre sous de magnifiques auspices.

EDMOND EPARDAUD.

cinéma

Blancs et Noirs

Sait-on que le scénario de *La Femme de nulle part* fut composé à l'intention d'Eleonora Duse. L'illustre artiste, à qui ses liens d'amitié avec Eve Francis permirent de livrer ses goûts hardis et intelligents du cinéma — elle admire les beaux films américains par dessus tout — se sentait prête à un grand effort dans cet art nouveau. Malheureusement sa santé, compromise par tant de chocs et d'incidents, s'altéra gravement et l'immobilisa de longs mois.

Le projet était abandonné quand Eve Francis accepta d'interpréter le difficile double rôle de la vieille femme épuisée et de son jeune reflet.

A propos des récentes fiançailles de Marilynn Miller avec Jack Pickford, on fait observer que les deux conjoints présentent la commune particularité de n'être pas divorcés. En effet son précédent mari Frank Carter, a été tué dans un accident d'automobile, sa précédente femme, Olive Thomas, empoisonnée accidentellement à Paris.

... La célèbre beauté américaine, disait cette affiche. Mais le monsieur de la troisième loge ne s'y trompe pas et dit : « Célèbres, oui, malheureusement lorsqu'elles le sont, on ne s'en aperçoit plus ».

Aux temps héroïques du film français, Mounet-Sully tournait au Film d'Art une tragédie du répertoire, *Britannicus*, si nous avons bonne mémoire.

A cette époque, lorsqu'on filmait une pièce, les acteurs jouaient devant la caméra, les scènes du théâtre, avec le texte, et s'il s'agissait de Racine, ils disaient les vers de Racine.

C'est pourquoi, tel jeune tragédien (aujourd'hui sociétaire), bouillant trop négligemment son texte, Mounet-Sully, génial, mais pas encore cinéaste, le reprit vertement :

— Voyons, voyons, mon ami... Sbignez votre articulation.

CINÉOR.

Mameluck : Non, Theda Bara ne tourne plus depuis deux ans et personne ne s'en plaindra. Oui, dans *Madame Dubarry*, *Salomé*, pour la Fox-Film.

L'ŒIL-DE-CHAT.



Composition de BECCAN.

Programme des Cinémas de Paris du Vendredi 8 au Jeudi 14 Septembre

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Programme du vendredi 8 au jeudi 14 Septembre. — Quelques oiseaux curieux. — Le Cycliste fantôme. — Le faux héros. — Parisiana-Journal. — Le Serpent. — Zéoto explorateur. — En supplément de 19 h. 30 à 20 h. 30 excepté dimanches et fêtes : Le Préjugé.

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Cette semaine :

La Femme de Nulle part

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — Pathé-Journal. — La Fille du Milliardaire. — Les trois Masques.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens.

Cette semaine :

La Femme de Nulle part

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Programme du vendredi 8 au jeudi 14 Septembre. — Pathé-Revue. — Cent Chevaux endiablés. — La Voix de l'Océan. — Dudule alpiniste. — Pathé-Journal.

Salle du premier étage. — Pathé-Journal. — La Fille du Milliardaire. — Le boulanger n'a plus d'écus. — Charlot est un bon mari. — La Fille Sauvage, 9^e épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — A travers les Indes. (7^e étape) : La capitale des Indes. — Tout feu, tout flamme. — L'Ombre sur le Bonheur. — Margot.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Pathé-Journal. — Lui... fait un beau mariage. — La Nuit du 11 Septembre. — La Fille Sauvage, 8^e épisode. — La Nuit du 11 Septembre.

Monge-Palace, 31, rue Monge. — Pathé-Revue. — Dudule alpiniste. — Idole d'argile. — La Voix de l'Océan. — Gaumont-Actualités.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Pathé-Revue. — La Fille Sauvage, 8^e épisode. — Dudule alpiniste. — Cauchemars et Superstitions. — Lui... fait un beau mariage. — Gaumont-Actualités.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 153, rue de Rennes. — Aubert-Journal. — Les témoins du Kennedy. — Hélène et son Tonton. — Le Sous-Marin pirate. — Pathé-Revue. — La Nuit du 11 Septembre. — Lui, fait un beau mariage.

8^e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. — Elysées 29-46. — Charlot bon mari. — Cent Chevaux endiablés. — Gaumont-Actualités.

La Femme de Nulle part

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Eclair-Journal. — Rabbat. — Une affaire de chiens. — La Ruse et l'Amour. — L'Atlantide, 1^{er} chapitre : Vers le Hoggar.

10^e Arrondissement

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — Pathé-Journal. — Pathé-Revue N° 36. — La Fille Sauvage, 9^e épisode. — Charlot bon mari. — L'Héritière du Radjah. — La Fille du Milliardaire.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Marseille pittoresque. — Tivoli-Journal. — Lui... fait un beau mariage. — La Fille du Milliardaire. — Le Paon.

Louxor, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle. — Pathé-Journal. — La Voix de l'Océan. — Reine Chanteix. — Cent Chevaux endiablés. — Dudule alpiniste.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy.

Cette semaine :

La Femme de Nulle part

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Pathé-Revue. — Mensonge de Femme. — Rapax, 2^e épisode. — La Fille du Milliardaire. — Aubert-Journal. — Charlot bon mari.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. — Rapax, 2^e épisode. — Dudule alpiniste. — Cent Chevaux endiablés. — Stassinus. — Margot.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Pathé-Journal. — Lui... fait un beau mariage. — L'amour dispose. — La Fille Sauvage, 8^e épisode. — La Nuit du 11 Septembre.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Évien-les-Bains. — La Nuit du 11 Septembre. — Gaumont-Actualités. — Rachelly. — Goutte de Rosée. — Lui... fait un beau mariage.

14^e Arrondissement

Gaité, 6, rue de la Gaité. — Pathé-Journal. — Lui... fait un beau mariage. — La double Victoire. — La Fille Sauvage, 8^e épisode. — La Nuit du 11 Septembre.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Pathé-Revue. — Lui... fait un beau mariage. — Rapax, 2^e épisode. — La Nuit du 11 Septembre. — Aubert-Journal. — Cauchemars et Superstitions.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Pathé-Journal. — Lui... fait un beau mariage. — Il était deux petits enfants. — La Fille Sauvage, 8^e épisode. — La Nuit du 11 Septembre.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Pathé-Revue. — La Nuit du 11 Septembre. — La Fille Sauvage, 8^e épisode. — Raffael M. — Margot.

Cinéma-Convention

La semaine prochaine :

La Femme de Nulle part

16^e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 8 au lundi 11 Septembre. — Le Temple du Crépuscule. — Les Merveilles de la Mer. — La Fille du Milliardaire. — Pathé-Journal. — Programme du mardi 12 au jeudi 14 Septembre. — Petits Singes. — Allah est juste. — Comment on distribue l'eau dans les villes. — Goutte de Rosée. — Eclair-Journal.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 8 au lundi 11 Septembre. — Petits Singes. — Allah est juste. — Comment on distribue l'eau dans les villes. — Goutte de Rosée. — Eclair-Journal. — Programme du mardi 12 au jeudi 14 Septembre. — Transport des animaux sauvages. — Le Temple du Crépuscule. — Les Merveilles de la Mer. — La Fille du Milliardaire. — Pathé-Journal.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40.

La semaine prochaine :

La Femme de Nulle part

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Excursions aux gorges du Tarn. — Flétrieu. — Pathé-Revue. — Cent Chevaux endiablés. — Dudule alpiniste. — Gaumont-Actualités.

Pour la publicité de cinéma

o o o s'adresser à o o o

MM. FROGERAIS & EPARDAUD

7, rue Beudant. Tél. Wagr. 13-44

EXCLUSIVITÉS

Ciné-Opéra : Torgus o o o o o

Madeleine-Cinéma : La Reine de Saba.

Electric-Palace : L'Atlantide o o o

Max-Linder : Les Deux Orpbelines o

Gaumont-Palace : La Glorieuse aventure.

Royal Wagram, avenue Wagram. — La pêche du saumon au Canada. — La Fille du Milliardaire. — Le Boulanger n'a plus d'écus. — La Voix de l'Océan. — Pathé-Journal.

Cinéma Demours-Palace, 7, rue Demours. — Wagram 77-66. — La Voix de l'Océan. — Eclair-Journal. — Dudule alpiniste.

La Femme de Nulle part

Le Select, 8, avenue de Clichy. — La pêche du saumon au Canada. — La Voix de l'Océan. — Dudule alpiniste. — Pathé-Journal. — Pathé-Revue. — Cent Chevaux endiablés.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Nuit des Noces. — Miss Bengali. — La Proie.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre.

La semaine prochaine

La Femme de Nulle part

18^e Arrondissement

Chanteclair, 76, avenue de Clichy. — Pathé-Journal. — Pathé-Revue N° 36. — La Fille Sauvage, 9^e épisode. — Charlot bon mari. — L'Héritière du Radjah. — La Fille du Milliardaire.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Excursions aux Gorges du Tarn. — La Fille du Milliardaire. — La Fille Sauvage, 9^e épisode. — Les Savoires. — Cent Chevaux endiablés. — Dudule alpiniste.

Gaité-Parisienne, 6, rue de la Gaité.

Cette semaine :

La Femme de Nulle part

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Ciné et Dulcinées. — Aubert-Journal. — Qu'à la Mort. — Pathé-Revue. — La Fille du Milliardaire.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont Cenis). — Marcadet 22-81. — La Voix de l'Océan. — La Femme et le Pantin.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-60. — Cent Chevaux endiablés. — Le Mystère de Durgha. — Dudule alpiniste.

Cinéma-Montcalm

La semaine prochaine :

La Femme de Nulle part

19^e Arrondissement

Secrétan, 1, avenue Secrétan. — Pathé-Journal. — Pathé-Revue N° 36. — La Fille Sauvage, 9^e épisode. — Charlot bon mari. — L'Héritière du Radjah, 1^{er} épisode. — La Fille du Milliardaire.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Pathé-Journal. — La Fille Sauvage, 9^e épisode. — Dudule alpiniste. — Cent Chevaux endiablés. — Les Athena. — Margot.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Gaumont-Actualités. — La Fille du Milliardaire. — La Fille Sauvage, 9^e épisode. — Jane Billon. — Les Compagnons de la Nuit.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. — Idole d'Argile. — Rapax, 2^e épisode. — Géo Bastard. — Goutte de Rosée.

20^e Arrondissement

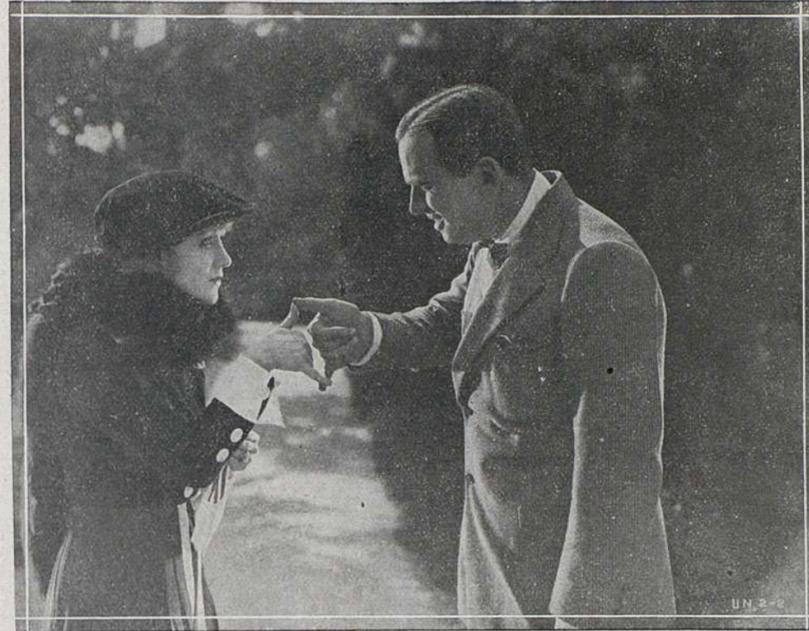
Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. — Passe-moi ta femme. — Kel Bouk. — Rapax, 2^e épisode. — Sa Majesté Douglas.

Gambetta Palace, 6, rue Belgrand. — Une Nuit de Noces. — Mensonge de femme. — Aubert-Journal. — La Fille du Milliardaire. — Charlot bon mari.

Colombes

La semaine prochaine :

La Femme de Nulle part



Kathleen CLIFFORD et Douglas FAIRBANKS dans *Cauchemars et Superstitions*.

LES FILMS D'AUJOURD'HUI

Cauchemars et superstitions
(Colisée, Marivaux, Max-Linder).

Film brillant où s'affirme la virtuosité de Douglas Fairbanks. On parle ici d'un certain docteur Metz qui essaye de troubler le cerveau d'un brave jeune homme et de faire sur lui diverses expériences occultes. De sain, gai, franc qu'il était, Daniel Brown, devient maussade, peureux et superstitieux. Mais, rassurez-vous le jeune homme recouvrira la santé, et le docteur Metz ira finir ses jours dans un asile d'aliénés. Un tel sujet ne se raconte pas, et il ne faut pas taquiner le scénariste, puisque Doug est le propre scénario de ses films. Il en est la vie, toute de rythme et de lumière, et nous conduit jusqu'au mot *fin* inconsciemment.

Il y a de piquants détails bien mis en évidence par la mise en scène de Victor Fleming qui connaît la lumière et sait la travailler.

Jaque CHRISTIANY.

La nuit du onze septembre.
(Omnia-Pathé, Lutétia).

Ce qui a séduit évidemment le cinéaste dans le roman de M. Ernest Daudet, c'est la scène du cimetière, l'hallucination de Jean Mallouy devant cette croix, cette date qui marque à la fois le jour où mourut sa femme et celui où il commit son crime. Et il s'ensuivait, dans le film, une scène hardie, originale...

Oui, mais la Censure l'a coupée. Et maintenant l'œuvre est châtrée, tous les passages artificiels apparaissent sous leur véritable jour, et l'ensemble fait l'effet d'un mélodrame assez pauvre.

L'intérêt principal, et qui vaut, malgré tout, qu'on aille voir le film, est de retrouver le jeu expressif, dramatique, puissant, encore que souvent théâtral, de Séverin-Mars. A côté de lui, j'ai goûté M. Vermoyal. J'ai moins apprécié le jeu des interprètes féminins ; je sais bien que, si la folle aux longs voiles blancs est

irrésistiblement opéra-comique, ce n'est pas la faute de Mme Karally ; mais il est regrettable que Mme Boldireff porte des costumes si à la mode, et par suite si démodés, et que l'on ait précisément coupé le seul passage où son vêtement n'eût pas d'époque.

La Reine de la Mer.

Conçue selon le même principe que *La Fille des Dieux*, exécutée sans doute en même temps, cette œuvre en paraît un démarquage, ou plus exactement un sous-produit. Elle ne la vaut pas non plus. Le fantastique en est lourd, tout y pèse et y pose ; la reconstitution fourmille de détails choquants, tels que le carrosse au milieu de personnages en costumes XI^e siècle. La mythologie ne se tient pas, n'est ni grecque, ni scandinave, ni au fond sincères. Le fâcheux costume de sirène que revêt Annette Kellermann nous prive de ses jambes pendant la moitié du film. Mais il y a de charmantes boréides, des vagues fréquentes et belles, et la plastique d'Annette Kellermann, de sorte qu'on ne regrette pas d'être venu.

EVE FRANCIS dans *La Femme de Nulle Part*.

CL. COSMOGRAPH

La Femme de nulle part.

S'il est des sujets qui permettent à l'écran d'affirmer une supériorité marquée sur tout autre mode d'expression artistique, ce sont ceux-là où se trouvent juxtaposées, entremêlées, des actions distantes dans le temps ou dans l'espace : à cette catégorie appartient *La Femme de nulle part*.

Dans une villa de la Riviera italienne, un homme qui n'a pas su se faire aimer, une femme qui croit en aimer un autre, leur enfant. Arrive une inconnue; jadis elle habita cette villa, elle crut, elle aussi, qu'elle en aimait un autre; elle partit avec lui... Et son récit évoque ce qui a été — ce

qui va être si la jeune femme d'aujourd'hui cède également à la tentation. Soutenue par les conseils de l'Inconnue, elle résiste, elle échappe au danger. Au danger? La visiteuse doute de son conseil; ce n'est pas au danger qu'elle échappe, c'est à la vie, à l'amour, à tout ce qui fait le prix de l'existence. Changée du tout au tout, la conseillère pousse maintenant l'hésitante, lui ordonne de partir; et elle partirait si l'amour maternel, le retour opportun du mari ne la retenaient pas.

Ce scénario, l'un des meilleurs, des plus originaux que nous ayons vus depuis longtemps, ne suscite guère qu'une critique : c'est qu'il est à fin

alternative, que le dénouement pourrait aussi bien être tout autre, et il n'est pas certain que l'auteur ne le préférerait pas tout autre. La conclusion morale, optimiste, qui nous est offerte n'est pas suffisamment préparée, justifiée; d'autre part, le personnage du mari reste trop dans l'ombre, au point d'être franchement oublié pendant quelques scènes.

Quant à l'exécution, elle est de premier ordre : il est difficile de ne pas admirer — et c'est après tout l'essentiel pour un film — comment l'œuvre a été visualisée, ou plutôt comment elle a été conçue, réalisée toute en images. A chaque film nouveau, Louis Delluc affirme une maîtrise plus com-

EVE FRANCIS dans *La Femme de Nulle Part*.

CL. COSMOGRAPH

plète de la technique de l'écran; on peut trouver parfois qu'il en dit trop, qu'il n'en dit pas assez, mais jamais qu'il dit mal; impossible d'imaginer expression plastique plus nette, plus vivante, plus significative, des sentiments et des faits qu'il décrit. Et, une fois choisis, images et points de vue, l'opérateur, M. Gibory, a su faire voir au mieux les objets de ce choix.

Notons en passant que, écrivain et lettré, Louis Delluc a introduit dans son œuvre un minimum de sous-titres dont aucun ne vise à autre chose qu'à expliquer ce que ne peut dire l'image; les primaires qui nous assassinent de littératures intempestives comprendront-ils la leçon?

La légère indécision que j'ai signalée dans le scénario a peut-être influé sur l'interprétation des personnages secondaires. M. Roger Karl est excellent, physique, jeu, expressions; mais on ne le voit guère et n'a pas grand'chose à exprimer. Mme Gine Avril exagère, à mon sentiment, le côté passif de la jeune femme; elle en fait trop un jouet charmant qui flotte, oscille, suivant la forte escorte de l'Inconnue. M. Michel Duran, M. André Daven, Mme Noëmi Scize ne font que passer en nous montrant des silhouettes; ils ont fait preuve de goût, de justesse, donné à leurs personnages de la vie et du relief.

Le rôle prépondérant est celui de l'Inconnue, rôle double, qui nous la montre vieille aujourd'hui, jeune autrefois, et qui serait écrasant pour toute autre que Mme Eve Francis. Elle l'a interprété avec ce sens de la vie intime, profonde, qu'elle a montré notamment à l'écran dans *El Dorado*, au théâtre dans *Natchalo*; on sent qu'elle ne se contente pas de prononcer les mots, de faire les gestes indiqués par un auteur, qu'elle croit seulement tenir un personnage quand elle l'a recréé en elle, qu'elle s'y est identifiée, qu'elle en a fait le tour. On serait tenté de parler de virtuosité, mais la virtuosité constitue une fin en soi, étrangère à la vie; ici, au contraire, tout est rapporté à la vie, tout sert à la faire naître. A cet égard, Mme Eve Francis est certainement parmi les trois ou quatre premières actrices de l'écran.

Un beau film, en résumé — et mieux: la certitude qu'on peut attendre d'un tel auteur, d'une telle interprète, à la suite d'une réalisation qui par elle-même est de premier ordre, une suite d'œuvres belles, riches et variées.

Frères ennemis.

A diverses reprises j'ai indiqué combien le cinéma — même traité à l'américaine — gagne à se rapprocher des règles classiques (les modèles du genre sont peut-être *Pour sauver sa race* et *Une Aventure à New-York*). Un drame comme *Frères Ennemis*, où le metteur en scène, asservi au récit qu'il adapte, prend ses personnages au berceau, les promène à travers des intrigues successives qui n'ont que peu de rapport entre elles, prouve la même thèse à *contrario*. Ce qui est parfaitement

pagnons de Grant et de Stonewall Jackson.

L'étoile féminine est Pauline Starke dont le rôle est plus banal, moins amusant et varié, que dans *Les Yeux blessés*.

La Fille des Etudiants.

(Gaumont-Palace).

J'ai apprécié dans ce film les vues d'Upsal, les scènes de la vie des étudiants, et aussi le jeu vivant et sobre d'Yvan Hedquist. J'ai moins aimé Renée Bjorling, jolie certes, mais un peu trop *flapper* — à l'américaine. Et

RICKARD LUND, HILDA BORGSTROM et RENÉE BJORLING dans *La Fille des Etudiants*.

CL. GAUMONT

admissible pour un livre destiné à être lu au cours de dix ou vingt heures réparties entre plusieurs semaines ne l'est pas pour un film qui se déroule en une.

Le film est tiré du « célèbre roman » de John Fox junior. En lui-même il n'est pas mal réussi, honorablement interprété par Jack Pickford, et prête à des reconstitutions d'époque amusantes. Au moins, il n'y a pas comme dans *Les Conquérants*, d'anachroniques carabines à répétition; le fusil sur lequel s'appuie Chad est bien celui qu'épaulaient les com-

je n'ai point du tout goûté le livret, qui est ennuyeux, peu vraisemblable et ne suscite ni intérêt, ni émotion; ceci est chose rare chez les Suédois qui, lorsqu'ils choisissent des œuvres à filmer, ne les prennent généralement pas médiocres.

L'auteur ou l'adaptateur doit être très jeune, car parlant d'un personnage qui était étudiant dix-sept ans auparavant et qui, par conséquent, doit en avoir quarante ou quarante-cinq, il le traite de « vieux ». Cet âge est sans pitié!

LIONEL LANDRY.

LÉGENDES SANS IMAGES

Le Comique.

Il est tellement sympathique! On serait désolé de ne pas rire : on se promet bien de rire et on attend impatientement que ce soit drôle.

La Tragédienne.

— Il paraît qu'il y en a une dont l'œil est vraiment sorti un jour de l'orbite ; c'était affreux à voir.

L'Ingénue.

— Ce n'est pas possible : elle a dû passer les deux pieds dans la même jambe de son *tights*.

Le Vampire.

— Elle a une jambe artificielle : c'est pour cela qu'elle joue tout le rôle à plat ventre.

La Vedette.

— Absolument de votre avis, mais n'oubliez pas qu'elle dispose de capitaux considérables...

Le Connaisseur.

Le film doit être ancien : ce nu là date d'il y a cinq ans.

« Je vais lui en causer de suite pour qu'il s'en rappelle ».

— Le metteur en scène ignore-t-il sa langue, ou veut-il marquer que le personnage parle mal la sienne? Cruelle énigme!

Le sous-titre se charge d'exprimer l'émotion, le comique...

Comme les épaules et les cheveux de certains pianistes se chargent de mettre du sentiment.

« Camille » ou le monopole des grosses têtes. (Musique de Félicien David).

Alla!

Alla!

Toi seule est glorieuse, etc.

Le Paradoxe de « La Nave ».

Des grosses têtes d'Ida Rubinstein!

Monté en grade.

— Si c'était un barbeau il n'aurait entôlé que l'interprète, mais il a roulé aussi ses protecteurs : c'est un homme d'affaires.

Toujours les sous-titres.

— Traduit... de quoi?

— De l'anglais, naturellement.

— Mais... en quoi?

— Vous êtes bien curieux.

LIONEL LANDRY.



SYNCHRONISME

Grieg... L'Atlantide.

Orient et Occident... Le lyrisme de Nazimova.

Scènes pittoresques et Alsaciennes... L'Ami Fritz.

Les Erinnyes... Les fêtes d'Intolérance.

Puccini... Un drame de Charles Chaplin.

Symphonie fantastique... La Zone de la Mort.

Apothéose d'Alexandre III... La Charrette fantôme.

Beethoven... Séverin Mars pleure.

Gounod... Léon Mathot.

Prélude de l'ouverture de *Phi-Phi*... Sandra Milowanoff flirte.

César Franck... Gabriel Signoret.

Lulli... Constance Talmadge.

Largo de Haendel... Victor Sjostrom meurt.

Boccherini... Andrée Brabant.

Saint-Saëns... Mozjoukine.

Bac... Lon Chaney.

La Pathétique... On écoute la Dixième Symphonie.

La légende de la Sauge... Van Daële.

Le célèbre Menuet... Geneviève Félix se promène.

Danse macabre... J'accuse la guerre.

Wagner... Fièvre.

Lalo... Le Chemin d'Ernoa.

Leo Delibes... Mary Pickford.

Chopin... André Nox... (dans *Le Quinzième Prélude I*).

Debussy... La Femme de nulle part. Tout sauf Carmen pour la Fête Espagnole.

Pas de musique avec le Silence.

Racmaninov... Fumée noire.

Théorie.....

Pratique : (!)

Sérénade de Toselli... La Sonate à Kreutzer.

Christiné... Christus.

FRANCIS D'ELBONER.

Souvenirs de Photogénies

Il arrive que la pellicule, usée sans doute ou défectueuse, se raye de mille traits fins. L'effet est drôle lorsqu'il se produit sur une plage ensoleillée : On croit qu'il pleut.

Sessue, dans ses eaux-fortes outrées, a tort de se préoccuper de ses sourcils. Son regard seul, qui va à côté nous distraire et nous faire rêver là où il n'y a rien, dit ce qu'il pense et nous le fait comprendre.

Connaissez-vous ce procédé nouveau? — Lorsqu'une ingénue trop timide aura besoin de rougir, l'écran nous le fera voir. Du moins, c'est un des derniers films de Constance Talmadge qui me fait le dire. Le blanc et le noir, en leur contraste aigu, ne se suffisent-ils pas à eux seuls!...

Lorsque, dans une salle estivale, passe un film maritime ou polaire, remarquez que le spectateur se fatigue beaucoup moins : il arrive à s'incorporer dans l'action, et ressent, de même que les personnages, les effets atmosphériques et de température. Il y a là une question de photogénie *convaincante* et *intime*, et que les directeurs de salle, par intérêt, devraient satisfaire.

Au cinéma, il n'y a rien de plus beau, de plus imposant, de plus attachant que le cheval. Cet animal, dont la silhouette trop familière nous laisse indifférents dans la rue, prend, sur l'écran, une autorité surprenante. Les films de William Hart en sont pleins; je crois que cette profonde sympathie que nous éprouvons à leur égard vient de ce que ces bêtes accomplissent, ou tout au moins aident à accomplir de hauts et beaux exploits. Qu'ils appartiennent au *traître* ou au *Shérif*, ils nous procurent la même joie visuelle, dont ces cavalcades folles sont l'effet répété.

Donnez-nous, montrez-nous des chevaux; ils sont simples, vivants, sains à voir et auront toujours le sens du pittoresque.

JAQUE CHRISTIANY.

Le Nu Photogénique



Cette girl de Mack Sennett, qui tournait à Balboa une de ces fameuses baignades farces avec le costume paradoxal que vous savez, a eu l'idée étrange de se baigner réellement. Et, lasse des maillots, elle a pensé que sa peau était plus photogénique, ou du moins plus commode. Et la *camera* n'était pas loin....

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Les sœurs Norma et Constance Talmadge sont actuellement à Paris.

M. André Roanne tourne aux côtés de Raquel Meller dans les *Opprimés*, que met en scène M. Henri Roussel, le personnage de Philippe de Hornes qui est le rôle masculin marquant de cette œuvre.

Marie Doro est arrivée ces jours derniers à Paris.

Dans l'article d'André Daven « Studios » (n° du 25 août), une erreur s'est glissée au sujet du titre du film de M. Manoussi, qui s'intitule *Ma maison de Saint-Cloud*, et non *Ma petite maison d'Auteuil* comme notre collaborateur l'a écrit.



GLADYS BROCKWELL

CLICHÉ FOX

Une des rares tragédiennes de l'écran américain, si mal desservie par de médiocres productions va reparaitre dans *Le dernier Exploit*. Après *La Vallée de la Mort*, *Amour d'Orientale*, *L'Enigme du Diable*, nous pourrions mieux la juger dans *Olivier Twist*, où elle tient le rôle de la mère en compagnie de Jackie Coogan.



DESSIN DE BÉGAN
YVONNE LEGEAY
qui a composé une pittoresque « Sauterelle » dans *Gigolette* et qui va tourner *La Cbaussée des Géants*.

La Conquête des Gaules. La curieuse humoresque de MM. Marcel Yonnet, Yan B. Dyl et L. H. Burel, dont toute la presse a été unanime à constater le succès, vient d'être acquise pour la France, la Belgique, la Suisse et les Colonies, par la Société d'exploitation de Films Artistiques Internationaux (S. E. F. A. I.) dont le siège est, 7, rue Nouvelle à Paris. La présentation spéciale de ce film aura lieu le 12 septembre, à la Mutualité à 2 h. 1/2, et sa sortie un mois plus tard.

ANGLETERRE

Le *Kine Weekly*, dans son dernier numéro consacre deux pages de son éditorial à la question du « Camouflage des films allemands ». Suivant la politique adoptée il y a cinq ans, la seule qu'un journal raisonnable et éclairé pouvait prendre, le grand organe corporatif anglais, qui fut jadis *La Lanterne* non sans raison s'élève énergiquement contre les agissements de certaines maisons anglaises, qui délibérément ou non se font les complices d'intermédiaires peu scrupuleux. Les grands et beaux films allemands, dit-il, doivent être montrés dans ce pays, au même titre que ceux provenant des autres pays étrangers. Nous devons aussi redire avec insistance, ajoute-t-il, que les exploitants et le public sont en droit d'exiger qu'on leur dise la vérité au sujet de ces films; ils doivent savoir leur origine allemande ou étrangère véritable, afin que leur exploitation en Angleterre soit franche et propre,



DESSIN DE BÉGAN
MARISE DAMIA
La pathétique chanteuse qui vient de débiter excellemment au théâtre et dont on annonce la prochaine venue au film.

et qu'ils puissent être acceptés ou refusés en toute connaissance de cause.

Le *Kine* indique ensuite deux films qui passèrent camouflés récemment: l'un *Le cœur d'un acrobate*, avec l'athlète italien Sansonia, produit par J. Delmont pour l'Albertini Gesellschaft, que la Walturdaw présente; l'autre *A Royal Romance*, que les cinématographes Harry financèrent et produisirent en France sous le titre du *Duc de Reichstadt*, produit, dit-il, en Autriche par la Burg Film.

Le *Kine* demande que l'origine des films soit désormais notifiée sur les certificats délivrés par le Board of Censors.

Si tous les directeurs de théâtre se décident à adopter la nouvelle politique de Sir Alfred Butt, l'art dramatique anglais entrera bientôt dans

une nouvelle phase... Sir Alfred Butt, qui dirige entre autres salles, le Queens de Londres, a présenté récemment *Lass o' Laughter*, pièce romantico-dramatique due à la collaboration de deux écrivains jusqu'ici inconnues, Mmes Edith Carter et Nan Marriott Watson; celle-ci jouant également le rôle de l'héroïne. Pièce et artiste furent acclamées chaleureusement. On escompta au moins une deux-centième. Le beau temps implacable vint cependant troubler de si plaisants calculs. Au bout de 15 jours on joua surtout devant des banquettes; ce qui incita Sir Alfred Butt à prendre cette décision pour le moins originale: des places seront remises gratuitement à toute personne qui en fera la demande, avec faculté de ne payer, la représentation achevée, que si elles s'estiment satisfaites; ou, en d'autres termes, si elles pensent en avoir eu pour leur argent, non encore déboursé... Méthode commerciale à laquelle Messieurs les auteurs devront à l'avenir réfléchir!

Elsie Ferguson a fait dernièrement un voyage en Angleterre, afin d'étudier de près certains détails nécessaires à son prochain film.

A. F. Rose.

AMÉRIQUE

Saviez-vous que Madge Kennedy est surnommée en Amérique, la jeune fille à la taille longue?

Rudolph Valentino se prépare à tourner *Don César de Bazan*, sous la direction d'Allan Dwan.

Mary Miles Minter a été victime, au début d'août, d'un accident d'automobile. Elle gardera le lit quelques mois.

Tom Moore possède une collection de pipes merveilleuses, près d'une centaine et toutes de valeur.

La Maison « Universal » est en train de mettre en scène plusieurs films intéressants. Herbert Rawlinson est l'interprète principal dans *Le Sac Noir*, tiré de l'histoire de Louis Joseph Vance; Priscilla Dean sera Cigarette dans *Sous deux Drapeaux*, par

Ouida; Gladys Walton jouera l'ancien rôle de Mary Pickford dans *M'liss*, tiré de la nouvelle de Bret Harte, et Marie Prévoist sera une jeune fille bien moderne dans *La Nuit des Nuits*.

Joseph Schenk, mari de Norma Talmadge, a acquis les droits de la pièce bien connue: *East is West (L'Est est l'Ouest)* qu'il a l'intention de filmer et pour laquelle il confierait le principal rôle à Constance.

La Provincial Cinématograph Theatres, un des plus puissants circuits anglais qui possède ou contrôle 98 des plus beaux cinémas de Londres et des Provinces, est à la veille d'une sérieuse réorganisation. J'ai dit en son temps les pertes éprouvées par cette Société pendant la crise de l'année dernière, l'exercice s'étant soldé par un déficit tel qu'il fallut recourir aux fonds de réserve pour pouvoir distribuer un maigre dividende aux actionnaires. Un budget administratif extrêmement onéreux aurait été, paraît-il, une des causes de cette mauvaise exploitation, et les directeurs intéressés, ceux qui restent au poste et le sont encore — se seraient décidés à prendre les sanctions et mesu-



ANDRÉ DAVEN
dans *La Femme de Nulle part*.

res nécessaires y remédier. Ne dit-on pas que les employés chargés de visionner les films aux présentations privées avaient pour mission de commenter toujours favorablement ceux d'entre eux sur lesquels certains chefs de la P. C. T. avaient déjà jeté leur dévolu, dussent les cinémas par la suite en pâtir. Cela explique assez le grand secret qu'on cherche à garder en ce moment sur les changements notables qui s'opèrent, sur lesquels d'ailleurs je reviendrai ultérieurement.

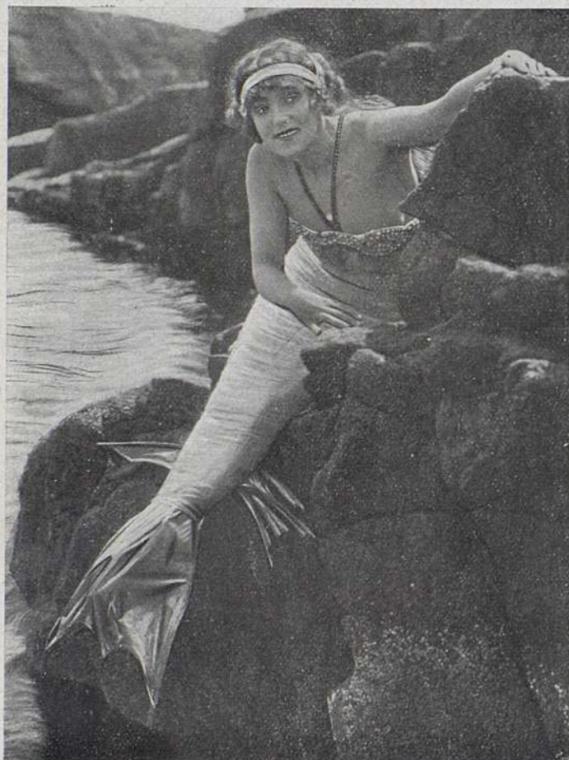
Le grand quotidien *The Times* de New-York a ouvert un referendum au public américain afin de connaître quelles étaient les 12 plus fameuses et plus célèbres femmes des Etats-Unis.

L'exquise Mary Pickford a été élue parmi ces douze dames.

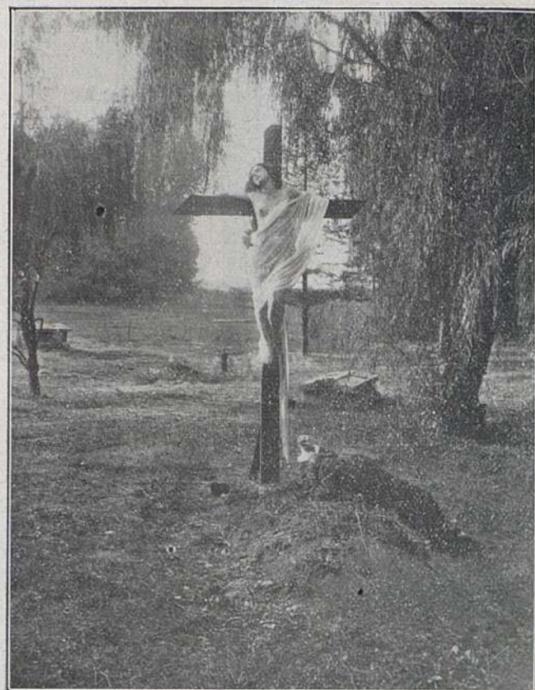
Mary Pickford est avec Géraldine Farrar, la chanteuse bien connue, la seule étoile du cinéma figurant parmi les douze célébrités américaines. On se souvient cependant que Géraldine Farrar tourna également quelques films autrefois.

Deux autres actrices de théâtre ont également été élues par le public américain, soit Lilian Russel et Minnie Maddern Fiske.

Il n'y a pas eu de priorité spéciale pour l'une ou l'autre des élues, mais le nom de Mary Pickford figure sur toutes les listes parvenues au *Times* de New-York, sans exception.



Annette KELLERMAN dans *La Reine de la Mer* CL. FOX



Mme BOLDIREFF CL. PATHÉ
dans *La Nuit du 11 Septembre*
(Scène supprimée par la Censure)

Voici la distribution des rôles de *Tess of The Stormy Country* le nouveau film de Mary Pickford :

Tessie Skinner : Mary Pickford ; Frederick Graves : Lloyd Hughes ; Teola Graves : Gloria Hope ; Elias Graves : David Torrence ; Daddy Skinner : Forrest Robinson ; Ben Letts : Jean Hersholt ; Ezra Longman : Danny Hoy ; Dan Jordan : Robert Russell ; Old Man Longman : Gus Saville ; Mrs. Longman : Mme de Bodamere.

C'est John Robertson qui dirige la mise en scène et le fameux opérateur Charles Rosher est chef de prise de vues. Rappelons que Rosher a enregistré tous les films de Mary Pickford depuis huit ans.

Le prochain film de Douglas Fairbanks qui sera probablement *The Virginian* nécessitera la présence du célèbre artiste pendant plusieurs semaines à Caetano et dans la Basse Californie.

Jack Pickford et Marylind Miller font actuellement leur voyage de noce.

Le total des artistes employés dans le film *Robin Hood* durant les quatre mois que dura la prise de vues, a été de 27.500 !

Le scénariste Mac Culley a terminé un nouveau manuscrit intitulé *La Suite des Aventures de Zorro* qui sera interprété par Douglas Fairbanks.



MUSIDORA

Notre collaborateur Spat va publier un remarquable album des Vedettes de l'Écran et veut bien nous autoriser à en extraire cette fantasque et originale image de la cinéaste de *Soleil et Ombre*.

LECTURES

Le mois dernier, deux films étrangers notoires ont été donnés en Amérique et paraissent s'être heurtés à l'hostilité systématique de la presse contre tout ce qui n'est pas américain — ou allemand. Il est curieux de citer les critiques formulées par notre confrère Photoplay.

La *Charrette Fantôme* (sous le titre *Le coup de minuit*).

Drame suédois, si sombre et triste dans son réalisme qu'on souhaite presque, qu'un bon épisode de farce sans prétention vienne égayer le programme. L'histoire d'un homme mauvais et d'une sainte missionnaire qui donne sa vie pour ses ouailles. L'homme mauvais est réformé à la fin, mais arrivé à ce point, la tristesse est tellement intense, que même son salut ne nous intéresse plus. Impressionnant, mais déprimant. Pas pour les enfants.

L'*Atlantide* (sous le titre : *Epoux manquants*).

Sensation à Paris, dit l'affiche, mais à peine assez animé pour produire en Amérique plus qu'une légère ride. Une peinture intensément imaginative d'un continent et de vingt-quatre maris perdus. Tellement de boissons empoisonnés et de cigarettes droguées, que même l'histoire chancelle et s'affaisse. Paysages superbes, excellente interprétation française, mais pas assez d'explications. Vaut la peine d'être vu, à cause de la nouveauté — mais laissez les enfants à la maison!

Notre confrère Photoplay consacre un article à la symbiose Ray Carol, Helen Jerome Eddy.

Helen Jerome Eddy, est cette actrice sans beauté douée d'un charme intime et singulier, que nous avons remarquée dans l'*Hôte* ou l'*Homme inconnu*, et que Louise Fazenda caractérisait; « la sœur aînée ».

Ray Carol est l'auteur de plusieurs scénarios, dont le rêve était de devenir metteur en scène.

La première venait d'un foyer paisible, avait un fonds considérable d'éducation et de culture. Elle avait de la sincérité, une dose appréciable de charme serein et féminin, et par dessus tout une patience infinie.

L'autre avait traversé toutes les variétés de pauvreté. Dans ses veines se mélangeaient les sangs italiens et russes. L'aînée de sept frères et sœurs qu'elle devait aider et soutenir. S'instruisant la nuit, par un travail acharné et décousu, remplie d'ambition, de puissance de travail, d'un pouvoir de rêver des rêves et de voir des visions, d'un courage indomptable.

C'est ainsi que se rencontrèrent, il



MADGE KENNEDY

La gracieuse interprète du *Dieu Shimmy*, *Le Piège* et *Le Boulanger n'a plus d'écus*.

ya trois ou quatre ans, Helen Jerome Eddy et Ray Carol Kaplean, elles s'associèrent pour lutter et réussir ensemble.

READER.

STARS

LUI

1 m. 80.

Visage : modèle Antinoüs.

Les yeux d'un Greco.

Dents extra-blanches.

Teint mat (actuellement préférence espagnole) — (rapport de l'Union des Loueurs).

Raie extra droite : coup de hache dans les cheveux.

Allure dégagée, sportive, bon enfant.

Costume de sport : flou (étoffe écossaise).

Veston de ville : drap fin.

(Rapport de l'Union des exploitants).

Le meilleur tailleur (20\$ au change). Smoking, lignes droites brisées (Boutet de Monvel pinxit).

Escarpins du bottier de S. M. Alphonse XIII (patented).

Jarrets d'acier, doigts de fer, déhanchement de velours.

L'air « chez soi » dans une 120 HP (modèle 1923).

... du talent... (non exigé).

Une délégation d'une Compagnie Américaine au capital de 100.000.000 de dollars, cherche un « jeune premier » entre New-York et Londres via Paris.

ELLE

25 cm de différence d'avec le jeune premier (obligatoire) (Rapport de l'Union des Spectateurs)

Cils très longs (la dimension de l'œil n'est pas indiquée).

Dents extra blanches.

Bouche minuscule (modèle Gloria Swanson 1922).

Lèvres flexibles (pouvant alternativement et sans arrêt faire la moue et le sourire).

Mains oblongues.

Genou rond, mollet plein, pied de rêve.

L'air « le plus ingénu du monde ».

Virginité garantie (témoignage d'illustres docteurs exigé).

Un couturier à Londres.

Vêtue et pudique dans un maillot collant (condition essentielle : rapport de l'Armée du Salut).

Du talent, beaucoup de talent, énormément de talent.

« Dernière heure ».

« On cable de Los Angeles qu'une firme des U. S. A. a engagé une danseuse des Ziegfeld-Folies, qui remplissait toute ces conditions, « aux appointements annuels de 1.000.000 de dollars ».

« Elle produira douze films par an ».

André L. DAVEN.

LES CINÉASTES

MAURICE TOURNEUR

Il y a si longtemps qu'il a quitté la France que nos confrères ne le traitent plus de metteur en scène français et ne pensent à lui que pour lui reprocher d'avoir quitté la France; c'est un joli paradoxe. Français, il l'est et le restera, et cinéaste aussi dans l'industrie artistique du cinéma où il y a peu d'apprentis, guère d'ouvriers et beaucoup trop de maîtres. Maurice Tourneur qui fut laborieusement et obstinément apprenti puis ouvrier, tiendrait bien le rôle du contremaître. Chef d'atelier, vedette d'usine, instruit de toutes les minuties, de toutes les complexités d'un métier qui n'est pas un jeu et où il faut beaucoup de science pour se jouer; cette science manuelle et patiente il l'a acquise lentement, à grand effort, et je crois qu'il la possède bien maintenant. Il peut désormais commander à d'autres ouvriers moins souples, moins personnels ou moins instruits que lui.

Son expérience reste soumise au sens des nuances. Cette qualité seule fait qu'un Français, lorsqu'il est intéressant, est plus intéressant au travail qu'un homme d'une autre race. Il a appris à se servir d'un outil mais il aura toujours, outre la stricte manière de s'en servir, une manière à lui. Maurice Tourneur lié à la cinégraphie américaine, en a compris et assimilé les suggestions, les perfectionnements, les ressources. Installé dans la plus étonnante machine de la production d'images, il a usé le mieux du monde de tous ses raffinements de mécanique et d'organisation. La technique du cinéma n'a plus guère de secrets pour lui.

Mais lui sait avoir des secrets pour elle. Artisan sincère et pensif, il façonne pour lui-même cette espèce d'atmosphère qui donne à l'œuvre matériellement réalisée une forme, un style, un caractère supérieurs à la fabrication si parfaite serait-elle. La même chaise ou la même lampe exécutée par deux ouvriers différents d'après un unique modèle seront tout

autres selon que l'un obéira brutalement au programme « en série » et que l'autre sera amoureux de son métier. Maurice Tourneur, amoureux de son métier, est venu au point où l'ingéniosité du studio, de la lumière électrique, de l'appareil, de la pellicule ne sont que petits éléments quasi accessoires dans des compositions dont il est lui, avec sa sincérité et son ardeur, le principal élément.

Parti d'importantes études de peintures — ne fut-il pas élève de Puvis de Chavannes et de Rodin? — il subit comme beaucoup de peintres la séduction du théâtre. Comédien, metteur en scène, administrateur, régisseur on le voit à la Renaissance, chez Réjane, dans je ne sais combien de tournées. Le cinéma, banquier inespéré des comédiens d'avant-guerre, s'empare de lui et le voilà à l'Éclair qui filme du Gyp et du Gaston Leroux. Enfin l'Amérique...

En huit ans, Maurice Tourneur a réalisé quelque cinquante films. Nous ne connaissons pas les tout premiers et l'on tarde un peu trop à nous montrer les tout derniers. Cette énorme production se répartit entre plusieurs grandes firmes: « World », où il emploie Vivian Martin; Clara Kimball, Georges Beban, House Peters, Doris Kenyon, Robert Warwick; « State Rights », où se crée *La Casaque verte* et *Woman* (devenue pour Paris *Les Fées de la Mer* et *L'Eternelle Tentatrice*); « Arcraft », et ce sont *Fille d'Ecosse* et *Une Pauvre Petite Riche* (avec Mary Pickford) *L'Oiseau Bleu*, *Prunella*, quatre films d'Olga Petrova, cinq d'Elsie Ferguson; « Paramount » avec *Lady Love*, *All Star Cast*, *La Bruyère Blanche*, *Victory*, d'après Joseph Conrad, *L'Île au Trésor*, d'après Stevenson, *The White circle*, d'après Stevenson encore, *Deep waters*, *The bait*, etc.; « Associated producers » pour la réalisation de *Le Dernier des Mohicans*, *The foolish matrons*, *Lorna Doone*, etc., etc.

Au contraire de beaucoup de ses confrères d'Amérique, Maurice Tourneur ne transforme pas le thème choisi. Il s'y soumet. Sa valeur n'en éclate que davantage. Le meilleur instrument ne parle pas tout seul. Maurice Tourneur a su faire parler le sien.

LOUIS DELLUC.



BROERKEN CHRISTIANS dans *Au Fond de l'Océan* de MAURICE TOURNEUR.

CL. PARAMOUNT

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

VIII

Un film russe

Après six mois d'efforts au pays du film, je n'avais point encore réussi à sortir de la foule des extras. Et encore la première classe des figurants, les Quarante, me restait-elle obstinément fermée. Les Quarante sont à la figuration de Los Angeles ce que les Quatre Cents sont au monde de New-York. Mais tandis que les Quatre Cents sont les plus riches d'une ploutocratie américaine, les Quarante sont les plus pauvres d'une aristocratie européenne. Et quelle aristocratie ! Princes russes, marquis italiens, comtes français, barons allemands aussi, tous plus héraldiques les uns que les autres, blasonnés sur toutes les coutures... et fauchés comme les blés. Ne riez pas ! Ces nouveaux pauvres, qui, après d'in vraisemblables avatars, victimes du jeu, de la boisson, de l'amour, de la démocratie ou simplement de la guigne, ont dû quitter leurs châteaux en ruines pour émigrer au pays du film y ont transporté avec eux une imposante tradition : ils sont les derniers représentants d'un âge où chacun restait à sa place.

La société humaine offre un palpitant intérêt psychologique, quand elle est observée à travers le verre grossissant de ses castes extrêmes : l'asile de nuit ou bien seize quartiers de noblesse. Tout le reste est conventionnel...

Un jour, comme le *casting director* du Goldwyn m'avait évincé pour la trentième fois, avec un décourageant *nothing doing* ! je me hasardai à lui demander les raisons de ma défaveur dans son studio :

— Pourquoi donc ne m'employez-vous jamais dans les épisodes mondains ? J'ai pourtant un habit bien coupé ?

— C'est possible, me répondit sèchement le directeur, mais pour figurer dans ces scènes à 10 dollars par jour, il faut avoir un titre ! (sic).

Une heure plus tard, j'étais dans les bureaux de la *Camera*, et le dimanche suivant contre une mo-

dique rétribution, l'hebdomadaire cinématographique annonçait aux studios de Los Angeles qu'un quarante et unième aristocrate ruiné et authentique était venu s'adjoindre aux quarante déjà existants. Sous une photo de moi, mon nom s'étalait, mais agrandi d'un titre et d'une particule. La feuille encore humide était à peine sortie des presses qu'un coup de téléphone m'appela au Goldwyn.

— Mon cher comte, me dit un directeur soudain transformé, ce soir nous tournons l'Opéra de Saint-Pé-



GÉRALDINE FARRAR

tersbourg avec Geraldine Farrar et Lou Telegen. Vous serez dans la loge diplomatique.

Je fus dans la loge diplomatique en compagnie d'un prince russe que les bolcheviks avaient réduit à la figuration. Il y avait là encore un marquis vénitien et un baronnet anglais. A ma droite se tenait un petit vieillard chamarré de décorations : c'était un margrave dalmate, qui commençait invariablement tous ses récits par cette phrase : « Quand j'étais chambellan de S.M. François-Joseph. » A ma gauche, avait pris place le propre cousin de Hindenburg, ce

comte von S... à qui son passé de capitaine dans les uhlands valait l'honneur et le profit de toujours commander les charges cinématographiques, dans les épisodes de guerre au pays du film. De notre loge, nous découvriions l'ensemble de la salle, garnie de 1.200 extras en habit noir et robe de bal. La reconstitution de l'Opéra de Saint-Petersbourg était frappante : dans l'avant-scène impériale, le tsar et la tsarine : Lou Telegen, dans la vie le mari de Geraldine Farrar et dans le film son fiancé, exhibait dans la loge des grands-ducs un merveilleux uniforme de chevalier-garde : il avait pour aide-de-camp B... prince romain ex-officier français, qui, au lendemain de la guerre, était venu tourner avec talent les jeunes premiers dans le ciné américain ; Geraldine Farrar, qui avait conservé dans le scénario son rôle réel d'étoile d'opéra, chantait *Lohengrin* sur la scène.

Quand le rideau fut tombé sur... le deuxième acte, le mégaphone du directeur désigna le comte von S... le margrave et moi-même pour aller, sous l'œil de l'objectif, présenter nos félicitations diplomatiques à la cantatrice. Comme nous gagnions la loge où la vedette allait recevoir nos aristocratiques hommages, le comte von S... me dit :

— Avant la guerre et son mariage avec Telegen, j'ai connu Geraldine Farrar à Berlin, chez le kronprinz. Vous savez que celui-ci était très amoureux d'elle. Il a fallu l'intervention du kaiser pour empêcher que notre prince héritier n'épousât l'actrice américaine. Quand les Etats-Unis sont entrés dans le conflit mondial, on a tenu, ici, quelque rigueur à Geraldine de sa liaison avec le kronprinz...

Mais déjà le directeur nous commande : « Vous passerez rapidement devant Mme Farrar ! » Lumière ! Action ! Camera ! Le margrave s'est incliné le premier. C'est le tour du comte von S... Mais la cantatrice l'a reconnu. J'entends la voix du cousin d'Hindenburg : « *Genadige Frau... Potsdam... Der liebe Kronprinz...* » L'ancien officier des uhlands s'attarde auprès de l'ancienne épouse morganatique de son maître et, repris par les souvenirs, tous deux oublient et le régisseur, et le scénariste, et Los Angeles, et le studio de Goldwyn : ils sont là-bas, en Allemagne, en 1914.

(A suivre).

FERRI-PISANI.

Les Présentations

du 25 au 31 Août 1922

FOX-FILM

Les deux Epaves.

L'aventure de deux ménages qui, chacun pour sa part, ne s'accordent pas. Naufrage. Ile déserte. L'homme de l'un des ménages finit ses jours heureux avec la femme de l'autre ; mais il y a eu des drames.

Picrate chez les Sirènes.

De la natation féminine, — et gracieuse, avec un peu de comique.

Les exploits de Diabolo.

Fantomas américain. Episodes.

FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

Doublepatte et Patachon, gentilshommes d'infortune.

La merveilleuse idée de M. Hopkings.

Où l'on voit une jeune fille qui ne veut pas épouser l'homme que lui destine son père et où l'on revoit Creighton Hale.

GAUMONT

La Fille des Chiffonniers (2^e épisode).

Le Fils du Flibustier (1^{er} épisode).

Illusions.

Comédie dramatique interprétée par Pina Menichelli.

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Charlot et le comte.

Réédition d'un film fameux.

La Raçon d'un diadème.

Comédie dramatique où une innocente est sauvée par son mari, avocat et par sa sœur qui précise un point jusque-là obscur.

PATHÉ

Charlot dans la farine.

Réédition.

Rouletabille chez les Bohémiens.

Premiers épisodes d'un ciné roman de M. Gaston Leroux. Direction artistiques de M. Nalpas. Mise en scène de M. Henri Fescourt. Interprètes : MM. de Gravonne, Joubé, Joë Hameran, Dehelly, Monfils, Vauthier ; Mmes Suz. Talba, Edith Jehanne, Steyaert.

Vous connaîtrez l'envers du Cinéma
quand vous aurez vu

La Conquête des Gaules

ou

L'Odyssée d'un Film

Présentation à la Mutualité le 12 septembre à 2 h. 30

PARAMOUNT

Roxelane.

Mise en scène très jolie, une fin aussi jolie et même émouvante. Une première partie lente et ralentie encore par un texte exagéré.

Jamais plus. Comique.

ETABLISSEMENTS WEILL

Le Secret du bonheur.

Une île déserte, de l'amour, des aventures. Jack Holt et Sena Owen comme interprète. Une louable mise en scène de Maurice Tourneur.

Le 14^e Convive.

Un peu d'humour, quelque inattendu dans l'aventure et un heureux mariage. Bébé Daniels continue à montrer du charme dans des rôles plus longs pour elle qu'autrefois.

VITAGRAPH

Le Chevalier de Blanche Epée.

Drame historique. Sujet français. Interprétation par des Américains. De l'amour, de l'héroïsme.

ERKA

Si j'étais roi.

Une histoire fantaisiste de potaches. Cullen Landis est amusant.

Le Sirius.

Diamant volé, retrouvé... Tom Moore a un sourire fin qui veut dire : « Ne vous frappez pas. »

Idylle dans la tourmente.

Déjà présenté.

VAN GOITSENHOVEN

L'Ennemi des femmes.

Comédie américaine, jouée par Taylor Holmes.

L. W.

? GENUINE ?
Rêve fantastique
interprété par l'étrange
FERN ANDRA

Présentation le 12 septembre à 14 h. 30 à la Mutualité

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

NINON. — 1^o Lillian Gish tenait le rôle de la Femme au berceau dans *Intolérance*, au chapitre moderne, non paru en France ; 2^o Marguerite de la Motte dans *le Signe de Zorro* ;

3^o Ce film a été édité par United Artists en octobre 1921 ;

4^o Oui, *Fièvre* passera à Genève en octobre prochain ;

5^o C'est Theda Bara qui tenait le rôle de la Dubarry, dans le film du même nom ;

6^o Fédor Chaliapine est un chanteur de nationalité russe, qui passe pour une des meilleures basses de l'époque.

MOSEVA. — Encore inconnu. Euh, oui... Mosjoukine est un bon interprète, sans plus.

KATE. — Vous reverrez Creighton Hale dans *Orphans of the Storm*, de Griffith, et *Fascination* avec Maë Murray.

JUDA. — Vous reverrez Marcelle Pradot cet hiver, dans *le Marchand de Plaisirs*. En 1919 dans *le Berceuil*. Oui, *Donna Anna* de *Don Juan* et *Faust*. — 20 ans. — 1 m. 70.

LÉLIA WELTON. — Voici les adresses demandées : Harrison Ford : Lambs Club, 130 West, 44 th Street, New-York-City (U. S. A.).

Stewart Rome : C/o Broadwest Film, 175 Wardour Street, London W. 1.

NINON. — 1^o Olga Petrova, de son vrai nom Minnie Collins, est née à Varsovie (Russie) en 1888. *The Undying Flame*, *Emile*, *The Law of the Land*, sont trois films d'elle, mis en scène par Maurice Tourneur et édités par Gaumont. Adresse : 125, West, 40 th Street, New-York-City (U. S. A.). Mariée à un Américain, John Stewart.

2^o Sessue Hayakawa est marié à Tsuru Aaki, une japonaise née à Tokio, que vous avez pu apprécier dans quelques films de son mari. Non, pas d'enfants ;

3^o La partenaire de Charlie Chaplin est Edna Purviance.

NAPLES. — 1^o Rudolph Valentino est marié à Natacha Rambova. Oui, dans *Camille* (La Dame aux Camélias), avec Nazimova ;

2^o Mabel Normand fut longtemps la partenaire de Fatty et tourna ensuite sous la direction de Mack Sennett : *Mickey Molly'O*, et *Suzanna* que les United-Artists présenteront cet hiver.

LOUVETEAU. — Monte Blue est un artiste de la Paramount. Adresse : Lasky Studio, Hollywood (U. S. A.). *Le Roi des Montagnes*, *L'Obstacle*, *Les Deux Orphelins*.

L'ŒIL DE CHAT.

.. : Cinéa. Fondateurs : Louis DELLUC et A. ROUMANOFF. : ..

Cinéa. Envoyez lettres, mandats, abonnements à Louis DELLUC, Directeur.

LA PROCHAINE PRODUCTION

DE



FLEUR D'AMOUR

DE

D. W. GRIFFITH

AVEC

CAROL DEMPSTER

ET

RICHARD BARTHELMESS

LES ARTISTES ASSOCIÉS (5^{ème} An^{ée})
 Siège social : 25, Rue de la Paix, PARIS
 REPRESENTANTS EXCLUSIFS DE
 UNITED ARTISTS
 MARY PICKFORD
 CHARLIE CHAPLIN
 PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléphone NORD : 49-43
 MARSEILLE - LYON - AGENCES : NORD - LILLE
 DOUGLAS FAIRBANKS
 D. W. GRIFFITH

Imprimerie spéciale de cinéa, 84, rue Rochechouart, Paris.

Le gérant : A. PATY.

Nos 71-72
 22 Septembre
 - 1922 -
 Abonnements
 Etranger
 1 an : 55 fr.
 6 mois : 35 fr.
 France
 1 an : 45 fr.
 6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME ANNÉE
 UN franc
 DEUXIÈME ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
 PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
 Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinbeim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



BETTY COMPSON

Une des plus intéressantes stars d'Amérique admirée dans L'Éveil de la Bête, Le Miracle et Au pied de l'Échafaud.